



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

SERKO DE JOËL FARGES

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/RUSSIE - 2006 - 1h40

Réalisateur :
Joël Farges

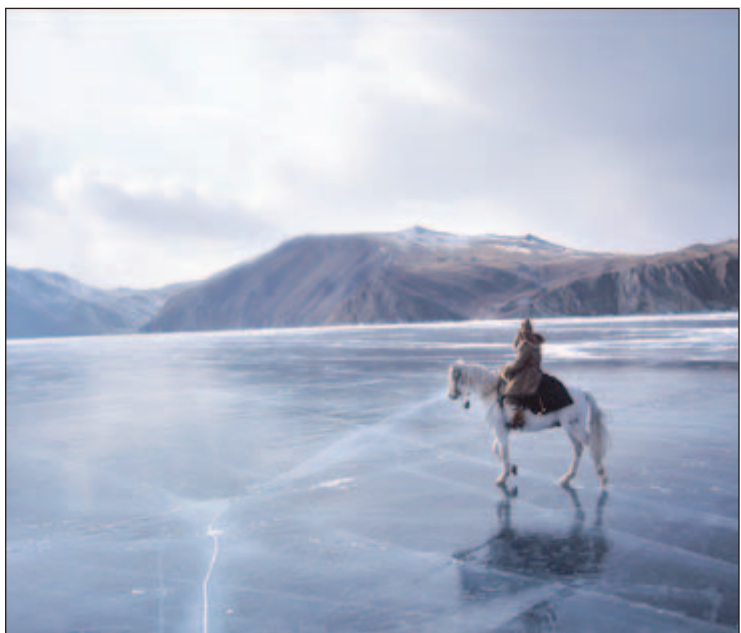
Scénario et dialogues :
Michel Fessler & Joël Farges,
d'après le roman de Jean-Louis
Gouraud

Photo :
Igor Luther

Montage :
Jacques Comets

Musique :
Béatrice Thiriet

Interprètes :
Alexei Chadov
(Dimitri Pechkov)
Jacques Gamblin
(Fragonard)
Marina Kim
(Rossignol)
Larissa Batourova
(Pivoine)
Anya Petoushina
(Semzhid)
Roman Jilkin
(Nikolai Pechkov)
Evgenii Salvskii
(Boris Pechkov)



Photos : Matthieu Paley/Corbis

SYNOPSIS En 1889, monté sur un petit cheval gris - Serko -, Dimitri quitte en début d'hiver les bords du fleuve Amour, situé aux confins orientaux de l'Empire Russe. Après d'extraordinaires péripéties, tous deux arrivent à Saint-Petersbourg, à la cour du Tsar. Ayant couvert plus de 9000 kilomètres en moins de 200 jours, ce jeune cavalier et son cheval ont réalisé ainsi le plus fantastique exploit équestre de tous les temps.



régions himalayennes. J'ai choisi de réaliser un film de nature et d'aventures. Ces films ne sont pas si courants dans notre hexagone. Je voulais montrer des peuples anciens et inconnus. La fragilité extrême de leur existence et la beauté de leur culture. Il y a trente ans, on dénombrait plus de 900 peuples minoritaires. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 318, les autres ont été rayés de la carte du monde. J'ai passé plusieurs années à filmer ces peuples. J'ai aimé la détermination de ces deux personnages qui ont réellement existé. Le jeune Russe comme le Français. Leurs aventures sont authentiques (...).

Cette histoire est aussi celle de la perte des peurs d'enfance, de l'apprentissage des civilisations et de l'entrée dans le monde des hommes. Le monde de la nature laisse place au monde social. La lutte entre les deux est sans merci et j'en éprouve beaucoup de mélancolie car, si le retour du héros dans un monde préservé était possible, il y a plus d'un siècle, il ne l'est plus aujourd'hui.»

Joël Farges

Lors de son périple, Dimitri fait la connaissance de Fragonard (Jacques Gamblin) un Français, artiste fantasque, créateur d'un théâtre d'ombres ambulants. Fasciné par l'histoire du jeune cavalier, Fragonard va s'approprier l'histoire de ce dernier et la dramatiser au point de le transformer en légende.

Dossier de presse

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Crossroads n°41

Du cinéma pour (grands) enfants redonnant une certaine noblesse au genre.

Score n°18 - Vicnt Guignebert

Reste que **Serko** est un film aussi obstiné que son héros, et qu'à l'usage, il n'est pas interdit de tomber sous le charme suranné de ce digne représentant du cinéma scolaire.

Première n°350

(...) Les paysages et les rencontres surréelles qui jalonnent le film compensent souvent ses maladresses.

CONVERSATION

AVEC JACQUES GAMBLIN

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans cette aventure ?

Parce que c'est une histoire de grand air, de grands risques et de grands espaces. Simple, forte et belle, une histoire de résistance, de vie et de survie. Un homme et un cheval qui traversent des paysages certes magnifiques mais un peu hostiles, c'est le moins qu'on puisse dire, des steppes enneigées, un lac gelé, pas n'importe lequel, le Baïkal quand même !... Qui fait des rencontres incroyables, qui risque sa peau tous les jours sur 9000 kilomètres, et tout ça pour dire non, pour dire stop, arrêtez le massacre. Ce n'est pas banal ! Ça donne envie, non ?!...

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Fragonard, c'est un type un peu dingo, gouaillier, égoïste, menteur, assez mercantile et plutôt matois, intéressé, avide, antipathique parfois, calculateur, bref que des qualités quoi ! Mais super inventif, passionné par ce qu'il fait, et très exigeant. C'est un aventurier du théâtre, du théâtre d'ombres, il trimballe sa roulotte dans le monde entier, et avec ses deux assistantes chinoises, il présente des spectacles dans les coins les plus reculés de la planète. Il fait vivre sa petite entreprise en fabriquant et en racontant des histoires qui viennent de Paris et des grands boulevards mais aussi glanées aux quatre



coins du monde. Et de bides en succès, il installe ses tréteaux dans des lieux divers et variés : hôtels, opéras, tavernes, places publiques... Son coup de génie va être de profiter d'une rencontre inopinée avec Dimitri, le héros de l'histoire, pour en faire du théâtre et fidéliser peu à peu un public qui va suivre ses péripéties de ville en ville. Il invente, il grossit, il recycle la réalité, et jour après jour il va créer la légende de Dimitri et de son cheval Serko qui restera dans les mémoires pour les siècles à venir. C'est comme ça, grâce au théâtre d'ombres et à la transmission orale, que ce Fragonard va faire connaître au petit peuple l'histoire extraordinaire de l'un des leurs.

Quelle est la relation entre Fragonard et Dimitri ?

Ce n'est pas un film sur l'amitié... Fragonard a besoin de Dimitri pour alimenter son "œuvre" et son porte-monnaie et inversement Dimitri a besoin de Fragonard pour accréditer son combat. C'est l'improbabilité de leur rencontre qui est belle. Ils ne se ressemblent pas mais ils se suivent.

Il y a plus d'intérêt que de sentiment dans tout ça et pourquoi pas ? Le théâtre élève Dimitri au rang de héros. Il y a aussi de l'étonnement et une relation qui se construit avec le ressort du hasard.

Comment avez-vous interprété votre rôle ?

Avant d'être un personnage hors du commun, il a une fonction, il

va être l'intermédiaire entre l'histoire vraie et le conte. Il s'agissait d'abord de montrer qu'il n'était pas seulement un faiseur, une espèce d'énergique, de monsieur Loyal qui sait manipuler la langue sous toutes ses formes mais de montrer aussi qu'il vit pour une chose qui le passionne : le théâtre d'ombres. J'ai donc travaillé sur place avec une troupe qui pratique ce genre de spectacle avec des formes découpées, des marionnettes, les mains, les doigts, c'est passionnant, que du bricolage mais qui se transforme en magie. Ce n'était pas évident, ça demande un peu de doigté, c'est le moins que l'on puisse dire. Ça s'apprend quoi ! Et c'est de voir transpirer ce personnage derrière son castelet qui lui donne de l'humanité.

Des conditions de tournages extrêmes ?

Oui, personnellement je n'ai pas connu les moins 27 degrés qu'ils ont eus en préparation ou au début du tournage sur le lac Baïkal. Mais c'est vrai que ce type d'aventure accumule les difficultés : de conditions de travail, de planning sur plusieurs époques, de voyage, de communication (on naviguait à vue entre l'anglais, le russe, le français, le tchèque et... le mime, qui est finalement le plus efficace en pareil cas), de mélange entre des comédiens en train de le devenir avec de vrais professionnels, de façons de travailler différentes, de compétences parfois pour le moins incertaines. Bref tout ce qui fait qu'on a vite

fait de prendre pour de la mauvaise volonté ce qui est le plus souvent qu'une mauvaise communication. Cela dit en même temps j'aime ça, ce joli bordel... On est toujours dans la surprise, bonne ou mauvaise mais de la surprise, c'est gai finalement, impossible de s'endormir, le qui-vive permanent et à toute heure ! Si on préfère les pantoufles, vaut mieux rester sur sa moquette à Paris, au chaud avec ses acariens ! (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Guerres civiles en France	1978
La semaine sanglante	
Pondichery juste avant l'oubli	1984
Emile Raynaud	1980
Aimée	1980
Amok	1993
Serko	2002